

## A propos de l'hydraulique en Ardenne belge

### Irrigation systems in the Belgian Ardennes

### Zur Bewässerung in den belgischen Ardennen

Philippe Mignot – Johnny De Meulemeester

Des recherches effectuées en Espagne<sup>1</sup> et au Maroc<sup>2</sup> nous ont amené à nous pencher sur un aspect de l'irrigation dans une région où l'on ne s'attend pas à la trouver: l'Ardenne belge (Fig. 1). Car, en dépit d'une pluviosité largement suffisante et d'un bassin hydrographique bien alimenté, les communautés rurales établies soit sur des versants soit sur des plateaux formant clairières au milieu de la forêt, ont éprouvé le besoin de mettre en place des réseaux de canaux d'irrigation dans les fonds de vallée. Les terres de culture étaient situées de préférence sur les plateaux (Hoyois 1949–1953, p. 108–118 /sur l'essartage/, p. 122–123 /sur l'irrigation/ et p. 310–315 /sur les prairies/).<sup>3</sup> Dans cette région schisteuse où la couche de terre arable est peu épaisse, le seul amendement disponible jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle était la fumure animale. Sur les versants peu accidentés, peuplés de taillis de chêne, on pratiqua encore très tard – on en signale jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle – l'écobuage, technique ancestrale consistant à retourner le sol découpé en mottes que l'on réunit pour y mettre le feu. On y sema alors, au cours du mois d'août, le seigle. Celui-ci était récolté l'été suivant. C'était la seule récolte. Venait alors le temps de la jachère, pour des périodes variables entre 16 et 30 ans selon l'époque et le lieu (A. Noifalise – A. Thill 1959, p. 364–370).

Les céréales cultivées aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles sont dans leur ordre d'importance l'épeautre, le seigle et l'avoine dont les récoltes ne dégageaient pas en général de surplus (Comte de Ferraris /1777/, réédit. 1969).

Le bétail limité à quelques vaches, moutons et chèvres et porcs réunis en un troupeau communal était mené en "vaines pâtures", c'est-à-dire conduit à l'écart des cultures et surtout des prairies de fauche, à travers les bois essartés. Autrement dit, le bétail n'était pas bien gras. Certes, il était robuste comme en témoigne l'anecdote selon laquelle seuls les chevaux de la Grande Armée de Napoléon survécurent à la retraite de Russie de 1812. Mais encore fallait-il assurer son

alimentation hivernale. Le climat y est rigoureux. Il peut y geler à partir d'octobre jusqu'en avril. C'est ce besoin impérieux de foin qui a imposé cette hydraulique des fonds de vallée.

Nous avons analysé le cas de la vallée de l'Almache ou La Mache, un affluent de la Lesse, entre les villages de Daverdisse et de Gembes (Vrienlinck – Rapport inédit; 2002, p. 251–252). Cette vallée<sup>4</sup> offre l'avantage d'avoir été relativement épargnée par les moulins en tous genres, les plantations de résineux, etc. même si on y fit passer un tramway vicinal entre 1880 et 1914 (Fig. 2, 3).

Le village de Daverdisse paraît né d'une petite seigneurie. Son fondateur probable, Jean de Daverdisse, cité en 1330, était un cadet de l'avoué de Wellin. Wellin, centre domanial, devenu possession de l'abbaye de Stavelot au VIII<sup>e</sup> siècle, était le siège paroissial de Daverdisse (Nemery de Bellevaux 1985, p. 31–44). Le village attendit jusqu'en 1847 pour disposer d'une église paroissiale (E. Tandel 1877, p. 1261–1277 (sur l'église voir p. 1277)). Jusqu'à cette date, les habitants devaient se rendre à leur église-mère de Wellin. La route longeait la Lesse puis remontait le plateau, soit un parcours d'environ 8 km, à peu près 1h 30 de marche.

Des origines du château, on sait peu de choses. Il fut implanté sur un rebord de plateau qui domine de près de 75 m la rivière. Le plan du cadastre primitif des années 1810 (Fig. 4), nous montre un quadrilatère défendu par des tours d'angle. On peut soupçonner une date de construction tout au plus XV<sup>e</sup>–XVI<sup>e</sup> siècle.

Le logis avait été transformé au XVIII<sup>e</sup> siècle avant d'être ravagé par un incendie en 1829 (E. Tandel 1877, p. 1275–1276). Le château (Fig. 5) possédait sa chapelle dédiée à saint Pierre et son enclos funéraire réservé aux seigneurs. La ferme castrale devançait le logis et sa cour. Au pied du château fut établi le moulin banal sur l'Almache, tout près du confluent avec la Lesse. Quant au village, il s'est établi à 200 m du château, le long d'un chemin nord-sud, qui rejoint le chemin de Porcheresse. Les quelques maisons sont alignées de manière orthogonale autour d'une fontaine dont l'eau s'écoule au milieu de la rue avant d'être canalisée aux abords des cultures. Le village compte une trentaine de

<sup>1</sup> Les travaux en Espagne concernent une vallée près de Murcie: Bazzana – De Meulemeester – Matthys 1997, p. 39–54.

<sup>2</sup> Les recherches au Maroc se déroulent dans la province de Ouarzazate dans le cadre d'accords bilatéraux entre le Royaume du Maroc et la Région wallonne depuis 2000. L'étude en cours porte sur les greniers collectifs berbères dans une vallée de l'Atlas.

<sup>3</sup> Voir aussi les *Enquêtes du Musée de la Vie wallonne*, IV, 1936 à 1949, 1949, p. 375–377.

<sup>4</sup> Nous adressons un merci tout particulier à Maurice Evrard qui nous a fait découvrir cette vallée au cours d'une promenade entre Daverdisse et Gembes.

